

REMISE DU PRIX CHRISTOPHE MÉRIEUX DE LA FONDATION CHRISTOPHE ET RODOLPHE MÉRIEUX

PAR

M. Alain-Jacques VALLERON

Membre de l'Institut (Académie des sciences)

Le prix Christophe Mérier est destiné à aider des équipes de recherche travaillant sur les maladies infectieuses dans des pays en développement.

Cette année, j'ai le très grand honneur de présenter le lauréat du prix Christophe Mérier 2010, Jean William Pape, qui associe de façon remarquable recherche d'excellence reconnue internationalement dans le domaine du SIDA, et services rendus à la santé publique, non seulement dans le pays où il travaille (c'est Haïti) mais, comme vous le verrez, à une échelle mondiale.

Jean William Pape est né à Port au Prince, à Haïti. Il a effectué l'ensemble de ses études médicales aux Etats-Unis dans deux universités prestigieuses de New York : l'Université de Columbia et Cornell Université où il obtint son doctorat de médecine. Dès son post-doctorat, il choisit le domaine des maladies infectieuses. Très vite, il s'y distingue et est recruté dans le corps enseignant de l'Université de Cornell.

Voici donc ce brillant jeune médecin universitaire dans une des universités prestigieuses des Etats-Unis, avec une voie toute tracée pour y accomplir des recherches d'excellences avec tous les moyens et facilités nécessaires. Mais il décide de retourner à Haïti, et il va non seulement y rendre d'énormes services de santé publique, mais y créer une structure de recherche et d'enseignement toujours en activité, maintenant avec plus de 400 collaborateurs, que ce prix va aider à développer. Le petit film qui suivra nous la décrira mieux que ne le font les mots.

Ceci se passe à la fin des années 1970, avant le SIDA. Je commencerai par décrire une première réussite de Jean Pape, qu'il a obtenue d'une façon exemplaire de l'ensemble de son œuvre: A cette époque, en Haïti comme dans beaucoup de pays en développement, la diarrhée infantile était une cause de mortalité très importante. Il faut savoir qu'encore maintenant presque 2 millions d'enfants de moins de 5 ans meurent chaque année de diarrhée dans le monde. Jean Pape identifie à son arrivée la cause très simple de la mort de la plupart de ces enfants : leurs parents sont pauvres et doivent attendre longtemps avant de réunir l'argent nécessaire à acheter les médicaments qui leur sont prescrits, notamment des solutés par voie intraveineuses, et des antibiotiques coûteux. En quelques mois Jean Pape révolutionne le traitement de ces enfants en prescrivant d'emblée un sérum oral de très faible coût qu'il commence par composer lui-même ; ce sérum oral permet de réhydrater très rapidement l'enfant et il suffit alors d'évaluer les cas de fièvre qui persistent après cette réhydratation. Les taux de mortalité hospitalière pour diarrhée chutent immédiatement et passent de 40% à moins de 1%.

En médecine, on attend évidemment beaucoup des grands progrès technologiques pour vaincre des maladies graves. Mais des progrès énormes peuvent aussi être obtenus lorsque des chercheurs attaquent le bon problème et lui trouvent une solution certes simple technologiquement,

mais testée avec rigueur scientifique, et appliquée ensuite sur le terrain systématiquement et avec détermination. Les mathématiciens parlent d'élégance lorsqu'on trouve une solution simple à un problème compliqué. Il peut en être de même avec la médecine comme le montre cet exemple. Je voudrais aussi souligner un autre aspect "élégant" de l'activité de Jean Pape. Souvent le succès s'accompagne d'une augmentation visible des moyens et de la surface de leur auteur. Ici, le succès ne fut pas de construire un grand bâtiment de traitement des diarrhées, mais de fermer les centres devenus inutiles grâce à Jean Pape.

Peu de temps après, en 1981, on découvrait le SIDA. Presque en même temps Jean Pape identifiait à Haïti parmi ses malades avec diarrhée aigue des malades dont l'infection était précisément causée par le SIDA. Dans l'immense activité de recherche sur le SIDA qu'il a eue à Haïti, j'extrais deux points:

D'abord, Jean Pape, par sa recherche, a réussi à déstigmatiser Haïti qui, injustement, avait été présenté comme un épicode de l'épidémie de SIDA. Il a montré, par l'analyse systématique d'échantillons bien choisis, que tel n'était pas le cas, par exemple que les premiers patients haïtiens avaient très vraisemblablement contacté leur maladie aux Etats-Unis (et non l'inverse. Cette démonstration n'a pas seulement un intérêt scientifique dans la recherche sur l'origine de cette pandémie ; elle a un intérêt sociétal car cette stigmatisation non seulement était injuste et difficile à supporter par les habitants d'Haïti, mais elle était aussi néfaste économiquement parce qu'elle isolait encore plus Haïti.

Le second point sur lequel je veux insister concerne les résultats que Jean Pape a obtenus récemment sur le moment à partir duquel il faut traiter par antirétroviraux un sujet infecté des pays en développement.

C'est un problème, hélas, de très grande actualité : Il y a environ 30 millions de personnes vivant avec le virus de l'immunodéficience humaine dont environ 3 millions nouvelles infections par an. En effet, alors que les antiviraux ont été introduits en 1996, c'est seulement en 2002 que ces traitements commencent à être financés dans les pays en développement. Actuellement, en Afrique Subsaharienne, c'était seulement 30% des personnes ayant besoin d'anti rétroviraux qui en recevaient en 2008, date du dernier rapport d'ONUSIDA. Seulement 35% des femmes enceintes étaient traitées. Alors que des traitements efficaces existent, au point que dans nos pays le SIDA commence à être considéré comme une maladie comme une autre, pouvant être soignée efficacement, le monde dans lequel nous vivons accepte que la majorité des femmes enceintes ne soit pas traitée, que donc elles meurent et que leurs enfants soient orphelins. Comment les générations futures jugeront elles cette situation ?

Il était admis jusqu'ici que le traitement ne devait être prescrit dans les pays en développement que lorsque le nombre de CD4 par ml de sang était inférieur à 200 (et non à 350 comme dans nos pays). Le nombre de CD4 – des cellules du système immunitaire qui sont malheureusement aussi la cible du virus mesure l'avancée de la maladie. Jean Pape a effectué une recherche thérapeutique visant à évaluer l'utilité de commencer à traiter les patients plus tôt; il a montré que le nombre de morts était alors divisé par 4. L'organisation mondiale de la santé vient d'édicter de nouvelles recommandations qui précisent que l'accès universel aux traitements (dont le principe a été déclaré par l'ONU en 2006, et qui était programmé pour 2010) se fera selon les critères dont Jean Pape a montré l'efficacité.

À la fin des années 90, les modélisateurs de l'épidémiologie du SIDA ont osé poser une question scandaleuse: les traitements dont on dispose sont imparfaits, ils prolongent de façon importante la durée de vie, mais ne coupent pas totalement l'infectiosité. Allait on observer ce qu'ils appelaient une "perversité" épidémiologique, c'est-à-dire en fait, en prolongeant de beaucoup la

durée de vie de personnes encore contagieuses, allait-on faire encore plus exploser l'épidémie. La réponse des modèles fut que ce risque de perversité était faible. Mais la réponse du terrain, en Haïti, est visible : Haïti est un des pays en développement où l'épidémie de SIDA régresse : beaucoup moins de nouveaux cas, et une prévalence à la baisse. En vérité, répandre la science comme l'a fait Jean Pape avec ses Centres GHESKIO, ce n'est pas seulement résoudre des morceaux de programme, c'est faire progresser la société en son ensemble.

Au total, nous avons donc aujourd'hui non seulement la chance d'honorer un très grand scientifique de la recherche sur le SIDA, un enseignant et chercheur d'excellence selon les critères habituels de publications dans les revues scientifiques les plus prestigieuses, d'invitation dans les congrès mondiaux les plus remarqués, mais aussi un homme qui a su consacrer sa vie à des progrès de santé publique majeurs, faire de son pays largement défavorisé un exemple pour d'autres et créer dans son sillage une Ecole de scientifiques et de médecins.